



HAL
open science

“ Textes flottants ” : l’exemple d’Abū Šāma. Une écriture de l’histoire dans le Proche-Orient aux VII^e–IX^e/XIII^e–XV^e siècles

Muriel Roiland, Jacqueline Sublet

► To cite this version:

Muriel Roiland, Jacqueline Sublet. “ Textes flottants ” : l’exemple d’Abū Šāma. Une écriture de l’histoire dans le Proche-Orient aux VII^e–IX^e/XIII^e–XV^e siècles. *Islam*, 2017, 94 (2), 10.1515/islam-2017-0027 . halshs-01637643

HAL Id: halshs-01637643

<https://shs.hal.science/halshs-01637643>

Submitted on 11 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Textes flottants » : l'exemple d'Abū Šāma

Une écriture de l'histoire dans le Proche-Orient aux VII^e-IX^e / XIII^e-XV^e siècles

Dans les éditions de l'œuvre historique d'Abū Šāma, que nous avons décrite au cœur d'une famille de textes¹, on peut voir que la situation des éditeurs de textes est aléatoire : l'un n'utilise que certaines versions manuscrites de l'ouvrage, l'autre n'a pas accès à toutes les copies d'un même texte ou bien préfère choisir parmi elles, un troisième ne peut mener le travail à son terme et n'édite d'une partie de l'œuvre. En ce qui concerne les manuscrits, la situation est tout aussi complexe. En effet, si un texte autographe est parvenu jusqu'à nous, c'est celui-ci qui fait autorité. À défaut d'avoir découvert l'autographe, on a affaire à plusieurs cas de figure : toutes les versions manuscrites n'ont pas été conservées, elles ne sont pas accessibles, temporairement égarées, non cataloguées ; parfois, des pans entiers de l'ouvrage ont disparu, ou encore il peut s'agir de copies médiocres, non garanties par des transmetteurs dignes de foi.

Ici, on a un auteur, Abū Šāma, qui a rédigé lui-même plusieurs versions de ses textes, versions différentes auxquelles des savants ont eu accès. Parallèlement, et cela nous intéresse tout particulièrement, des brouillons ou des copies inachevées ont circulé et ont été transmis. C'est un examen attentif des manuscrits et des éditions qui nous a alors amené à définir ce que nous appelons « textes flottants ». L'expression s'applique notamment au *Rawḍatayn* dont l'autographe ne nous est pas parvenu. Après avoir reconstitué la copie manuscrite *princeps* mise par écrit dix années après la mort de l'auteur, nous avons pu confirmer le fait qu'elle a servi de mouture à plusieurs copies que les éditeurs ont utilisées.

Cette copie *princeps* a une singularité : elle reproduit si fidèlement l'exemplaire de la main de l'auteur qu'on y retrouve non seulement le texte – à l'exception de quelques folios disparus avec le temps – mais aussi des certificats d'audition qui se sont avérés antérieurs à la mise par écrit du texte, ce qui surprend de prime abord. Ces certificats à la fois l'authentifient et renseignent sur la méthode rigoureuse que l'auteur avait mise en pratique

¹ « Le temps d'une vie. Une « famille de textes » autour d' Abū Šāma entre VII^e/XIII^e et IX^e/XV^e siècles », à paraître.

pour que son texte soit transmis selon son exigence. On y reviendra avec la reproduction des certificats.

Abū Šāma vit donc de 599/1193 à 665/1267. Il écrit trois ouvrages qui sont des chroniques avec des notices biographiques plus ou moins développées : *Kitāb al-Rawḍatayn fī aḥbār al-dawlatayn al-nūriyya wa-l-ṣalāḥiyya*, son résumé intitulé *‘Uyūn al-Rawḍatayn* et son supplément *al-Muḍayyal ‘alā l-Rawḍatayn* publié sous le titre : *Tarāḡim riḡāl al-qarnayn al-sābi‘ wa-l-sādis*. Nous les récapitulons ici :

I- Les éditions

A- *Kitāb al-Rawḍatayn fī aḥbār al-dawlatayn al-nūriyya wa-l-ṣalāḥiyya* s’annonce comme l’histoire des deux souverains Nūr al-Dīn et Ṣalāḥ al-Dīn/Saladin qui ont régné de 542/1147 (avènement de Nūr al-Dīn) à 589/1193 (mort de Saladin) mais en fait, le récit dépasse les limites annoncées puisqu’il remonte à la naissance de Nūr ad-Dīn en 511/1117 et se prolonge jusqu’en 597/1201, au-delà de la mort de Saladin. Abū Šāma écrit² :

« *wa-ḍakartu taba^{an} li-ḍālika ašyā’ mufarraqa fīmā yata‘allaq bi-aḥwāl awlādihi* : j’ai donné le récit de ce qui a suivi cet événement [la mort de Saladin] sous forme de fragments divers qui concernent la vie de ses fils ».

Et c’est ainsi que le récit se poursuit jusqu’en 597 et contient les notices biographiques de plusieurs personnages célèbres dont ‘Imād al-Dīn al-Kātib al-Iṣfahānī³ et Ibn al-Ġawzī⁴, auteurs de sources fréquemment citées par Abū Šāma. On verra que la chronique de ces années 590 à 597 est aléatoire, au gré des sources, manuscrites aussi bien qu’imprimées. Ce récit contribue aussi à nous mener à formuler l’hypothèse de l’existence de « textes flottants ».

Kitāb al-Rawḍatayn en est un premier exemple qui illustre notre propos, tant en ce qui concerne les « versions manuscrites » qu’en ce qu’il faut bien appeler les « versions imprimées ». Prenons tout d’abord, et au revers de ce qu’on pourrait attendre, les versions imprimées auxquelles on a accès dans la plupart des bibliothèques et sur internet.

² Dans la préface de l’auteur (*Muqaddimat al-mu’allif*), au début de *al-Muḍayyal ‘alā l-Rawḍatayn*, publié sous le titre *Tarāḡim riḡāl al-qarnayn al-sābi‘ wa-l-sādis*, I, p. 3.

³ Mort en 597/1200, voir H. Massé, « ‘Imād al-Dīn al-Iṣfahānī », *Et*, III, p. 1186.

⁴ Mort en 597/1200, voir H. Laoust, « Ibn al-Djawzī », *Et*, III, p. 774-775.

Abū Šāma a conçu son ouvrage en deux parties (*ğuz'*) : le premier *ğuz'* se termine à la fin de l'année 573/1177 et le second à la fin de l'année 597/1201⁵. L'ouvrage a été édité quatre fois mais le texte n'apparaît pas toujours dans son intégralité :

1. La première édition, datée de 1287/1870, est due à Abū-i-Su'ūd Afandī. Publiée au Caire, elle comprend les deux *ğuz'* et couvre les années 542/1147 à 597/1201, soit 8 ans après la mort de Saladin. Dépourvue d'apparat critique, cette première édition est basée sur un manuscrit daté de 734/1334 et conservé au Caire⁶ auquel il manque la chronique des années 591 et 592 que l'on peut retrouver dans d'autres manuscrits.

2. Les deux éditions de Beyrouth qui suivent sont dues à Hilmy Aḥmad (désormais Hilmy) et comprennent uniquement le premier *ğuz'* : l'édition datée de 1956-1962 est suivie de celle que le même éditeur a faite en 1998 en collaboration avec Muṣṭafā Ziyādeḥ⁷. Chacune de ces éditions compte deux volumes : le premier couvre les années 542/1147 jusqu'à la fin de l'année 568/1173 et le second les années 569/1174 à 573/1177⁸.

3. Ibrāhīm al-Zaybaq édite en 1997 à Beyrouth les deux *ğuz'* du *Rawḍatayn* – soit les années 542/1147 à 597/1201. Les manuscrits de Copenhague servent de base (*aṣl*) au premier et au second *ğuz'* : Copenhague CLIV pour le premier *ğuz'*, CLV pour le second qui a néanmoins une lacune : les années 574, 575 et 576. Le texte en est introduit par la *basmala* qui marque le début d'un *ğuz'*, mais le texte ne commence qu'au milieu de l'année 577/1181⁹.

4. Šams al-Dīn Ibrāhīm a publié en 4 volumes le texte du *Rawḍatayn*. C'est une reprise de l'édition de Zaybaq avec des notes de bas de pages dont il présente le contenu (vol. I, p. 5-6) : références relatives à l'identification des personnages et des lieux, à la lecture des termes rares ou sujets à ambiguïté, vocalisation des extraits poétiques et vérification du texte des hadiths notamment. L'éditeur ne dit pas avoir utilisé de nouveau manuscrit¹⁰. Il fait suivre le

⁵ Voir Ḥusayn 'Āṣī (éd.), *al-Mu'arriḥ Abū Šāma wa-kitābuh al-Rawḍatayn fī aḥbār al-dawlatayn al-Nūriyya wa-l-Šālāḥiyya*, Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyyah, 1991 ; Sālim Muḥammad Bissīs al-Ṭunayḡī, *Manḥağ Abī Šāma al-Maqdisī fī kitābihi al-Rawḍatayn fī aḥbār al-dawlatayn al-Nūriyya wa-l-Šālāḥiyya wa-ḍaylihi*, 599-665 H. 1203-1267 M., Rā's al-ḥayma, Markaz al-dirāsāt wa-l-waṭā'iḳ, 2010, « Kitāb silsilat al-abḥāt, 27 ».

⁶ Dans l'édition du Caire la cote n'est pas mentionnée mais on la connaît par Hilmy qui l'utilise dans son édition du 1^{er} *ğuz'* : Dār al-kutub, tārīḥ 108.

⁷ Le texte est établi sur la base de deux manuscrits : Copenhague, Arab CLIV, 218 fol., copie sur autographe établie le 7 dū-l-ḥiğga 676/1^{er} mai 1278, soit 11 ans après la mort d'Abū Šāma, et le 1^{er} volume du manuscrit du Caire, Dār al kutub, tārīḥ 108.

⁸ Hilmy cite d'autres manuscrits y compris ceux du second *ğuz'* dont finalement il n'a pas fait l'édition (voir la liste récapitulative à la fin de cet article).

⁹ Ibrāhīm al-Zaybaq utilise quatre autres copies (voir son introduction, I, p. 8) : Oxford, Bodleian Marsh 383, une autre copie d'Oxford dont il ne donne pas la cote (il s'agit de Clarke 7), Berlin, Ahlwardt 9812 et Munich, cod.arab. 404.

¹⁰ On observe le même phénomène dans la réédition qu'Aḥmad Arnaout et Muṣṭafā Tazki ont faite du *Wāfi* d'al-Šafadī qui est accessible sur internet : on y trouve davantage de références à des imprimés mais les références

texte du *Rawḍatayn* d'un cinquième volume qui reprend l'édition précédente du *Muḍayyal*, en reprenant aussi le titre : *Tarāğim ahl al-qarnayn al-sādis wa-l-sābi'* : le volume s'ouvre directement sur l'introduction d'Abū Šāma.

B. *'Uyūn al-Rawḍatayn* est un résumé du *Rawḍatayn* fait par Abū Šāma lui-même. Il couvre exactement pour sa part le temps de vie des deux souverains, Nūr al-Dīn et Saladin. Il n'a été édité qu'une seule fois en deux volumes par Aḥmad al-Baysumī à Damas en 1991. L'édition du texte, précédée d'une longue introduction de l'éditeur – le début de l'ouvrage se trouvant p. 179 – a été faite sur la base de trois manuscrits¹¹. L'année 542/1147 est, comme dans le *Rawḍatayn*, la première année introduite par la formule *tumma daḥalat sana*¹². Abū Šāma fait le choix d'interrompre la chronique avec la mort de Saladin en 589, date de la fin de son règne – tandis que le texte du *Rawḍatayn* se poursuit, on le sait, jusqu'en 597. Dans cet ouvrage, on ne retrouve ni les longues citations des historiens de l'époque d'Abū Šāma, tels Ibn al-Aṭīr et Ibn Šaddad, ni certaines remarques personnelles que l'auteur avait incluses dans le *Rawḍatayn*.

C. *Al-Muḍayyal 'alā l-Rawḍatayn* se présente comme une suite aux deux précédents ouvrages. Il a, on l'a dit, été publié sous le titre *Tarāğim riğāl al-qarnayn al-sābi' wa-l-sādis* (Biographies de ceux qui sont morts aux vi^e et vii^e siècles)¹³. Sur le plan chronologique, l'ouvrage apparaît comme un supplément au *'Uyūn* plutôt qu'au *Rawḍatayn*, puisqu'il couvre les années 590/1193 à 665/1267, c'est-à-dire de la mort de Saladin à celle de l'auteur. Le récit des événements de chaque année y est résumé en quelques lignes et atteint au mieux une page, tandis que les notices biographiques des personnages y sont nombreuses et développées. Muḥammad Zāhid b. al-Ḥasan al-Kawṭarī en a fait une édition en un volume,

aux manuscrits qui ont servi aux éditeurs du *Wāfi* à établir le texte dans la première édition en ont été retirées : voir al-Šafadī, *al-Wāfi bi-l-wafayāt*, Helmut Ritter *et al.* (éd.), Beyrouth, Orient-Institut, 1931-2010, 30 vol. On peut donc considérer qu'il ne s'agit pas là d'éditions critiques. C'est ce que Frédéric Bauden a déjà fait observer dans « Maqriziana X. Al-Maqrīzī et al-Šafadī : analyse de la (re)construction d'un récit biographique », *Quaderni di Studi Arabi* n.s. 4, Venise, 2009, p. 99-136 (voir la note 8).

¹¹ *'Uyūn*, I, p. 160 : le plus ancien, Londres, British Library, or. 1537, est une copie sur autographe de la main de Ḥalīl Ibn Kaykaldī qui vit de 694/1295 à 761/1359 (sur ce dernier, voir Zirīklī, *al-A'lām*, II, p. 369, et *OA online*, n° 15382) ; les deux autres copies sont Istanbul, Köprülülü 1153 et Rabat 251.

¹² *'Uyūn*, I, p. 202. On remarque trois formulations différentes au cours du texte : *wa-daḥalat sana*, *daḥalat sana* et *tumma daḥalat sana* pour les deux ouvrages.

¹³ Ce *Ḍayl* se présente comme une chronique, ponctuée de longs passages autobiographiques, voir K. Hirschler, « Social Contexts of Medieval Arabic Historical Writing : Court Scholars Versus Ideal. Withdrawn Scholars Ibn Wāṣil and Abū Šāma », dans *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras*, éd. U. Vermeulen et J. van Steenberghe, Leuven-Dudley, MA, 2005, p. 10-11.

basée sur une copie manuscrite datée de 967/1559 dont on ne connaît ni la provenance ni la cote. Le texte en a été repris par Ibrāhīm Šihāb al-Dīn en 1998 dans le 5^e volume de son édition des œuvres d'Abū Šāma, réimprimé en 2002 avec l'ajout de notes de bas de page, de références bibliographiques notamment.

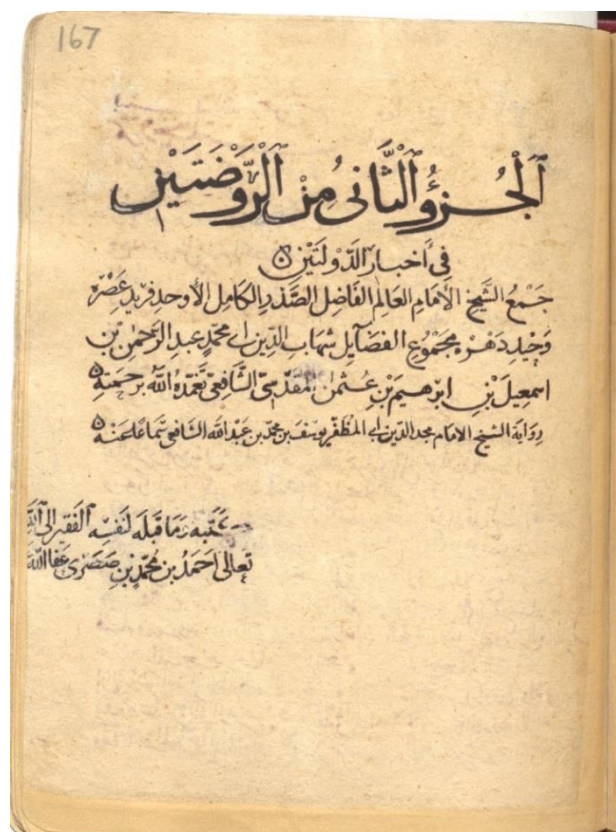
II- Les manuscrits

A. Une découverte : la copie sur autographe par Ibn Ṣaṣara

La British Library conserve deux manuscrits du *Kitāb al-Rawḍatayn* écrits en 675, soit dix ans après la mort d'Abū Šāma. Le premier porte la cote ms. or. 11659 et compte 260 folios. Le texte s'interrompt au cours de l'année 583 : il contient ainsi non seulement le 1^{er} *ǧuz'* de l'ouvrage mais, de façon surprenante, le début du second *ǧuz'*. Le second manuscrit – ms. or 8074 – ne compte que 151 folios avec la chronique de 14 années, il commence au cours de l'année 583 et se termine à la fin de l'année 597. Comme les manuscrits ont été acquis à des dates différentes – l'un en 1914, l'autre en 1938¹⁴ – et foliotés après leur acquisition, le fait qu'il s'agisse de deux volumes du même ouvrage est passé inaperçu.

Voici la page de titre du second *ǧuz'* qui se trouve donc au fol. 167r. du manuscrit or. 11659 :

¹⁴ On lit sur le plat inférieur du ms. or 8074 : « Presented by Mrs Miles, Oct 10 1914 ». Quant au ms. or. 11659, une inscription sur la dernière page y indique que le manuscrit appartenait à M. Mujtaba Minovi avant d'être acquis par la British Library le 22 novembre 1938.



Londres, British Library, ms. or. 11659, fol. 167r.

On y lit :

« Katabahu wa-mā ba'dahu li-nafsihi al-faqr ilā Allāh ta'ālā Aḥmad b. Muḥammad Ibn Ṣaṣarā 'afā Allāh 'anhu : Ceci, et ce qui suit, a été écrit, pour son propre usage, par le pauvre en Dieu le Très-Haut Aḥmad b. Muḥammad Ibn Ṣaṣarā, Dieu lui accorde Son pardon. »

Célèbre *qāḍī l-quḍāt* de Damas, Mağd al-dīn Abū l-'Abbās Aḥmad b. Muḥammad al-Šāfi'ī est né en 655/1257 et mort en 723/1322. Son nom « Ibn Ṣaṣarā » a été vocalisé de différentes manières dans les manuscrits. W. M. Brinner a reconstitué la généalogie de la famille des « Banū Ṣaṣrā » et suggéré d'adopter la vocalisation « Ṣaṣrā »¹⁵. Cependant, dans la reproduction ci-avant, on voit nettement que le copiste vocalise son propre nom avec deux *fatha* suscrits ; le petit chevron à l'envers inscrit sur la lettre qui suit les deux *ṣād* indique qu'il ne s'agit pas d'un *zayn* mais bien d'un *rā'*. Dans ce contexte, et pour respecter la volonté du jeune *qāḍī* alors âgé de vingt ans qui fait ici fonction de copiste d'un maître vénéré, nous avons adopté la vocalisation qu'il donne de son propre nom : Ibn Ṣaṣarā.

On remarque, après le titre et le nom de l'auteur, qu'Ibn Ṣaṣarā ajoute le nom de

¹⁵ Voir W. M. Brinner, « The Banū Ṣaṣrā : A Study in the Transmission of a Scholarly Tradition », *Arabica*, VII/2, 1960, p. 167-195 (voir p. 190).

celui qui lui a transmis¹⁶ le texte du *Rawḍatayn* :

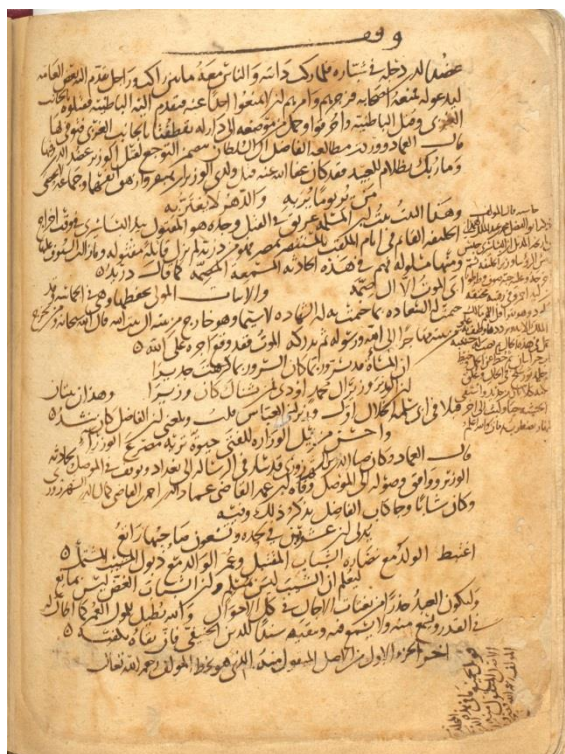
« *Riwāyat al-šayḥ al-imām Naǧm al-dīn Abū l-Muẓaffar Yūsuf b. Muḥammad b. ‘Abd Allāh al-Šāfi‘ī*¹⁷ *samā‘an ‘anhu* : [Ce texte] a été transmis oralement – et je l’ai entendu – par le šayḥ Naǧm al-dīn Abū l-Muẓaffar Yūsuf b. Muḥammad b. ‘Abd Allāh al-Šāfi‘ī. »

Précédant cette page de titre, le dernier folio du premier *ǧuz*’ se termine au bas du folio 166 v. par la phrase :

« *āḥir al-ǧuz’ al-awwal min al-aṣl al-manqūl minhu llaḏī huwa bi-ḥaṭṭ al-mu’allif raḥimahu llāh ta’ālā* : Fin du premier volume [copié] sur l’original qui était de la main de l’auteur, que Dieu lui accorde Sa Miséricorde »

et dans une note au bas et à droite de ce même folio :

« *qūbila bi-ǧāmi’ mā fi hādīhi l-muǧallad al-aṣl al-manqūl minhu llaḏī [bi-ḥaṭṭ] al-mu’allif, raḥimahu llāh fa-šaḥḥa wa-[...]* : ce volume complet a été copié et collationné sur l’original [écrit par] l’auteur, que Dieu lui fasse miséricorde, puis a été validé et [...] »¹⁸.



Londres, British Library, ms. or. 11659, fol. 166v.
(fin du 1^{er} *ǧuz*’)

¹⁶ Sur les différentes formes de transmission orale, nous renvoyons notamment aux schémas élaborés par Georges Vajda dans *La transmission du savoir en Islam (VII^e-XVIII^e siècles)*, éd. Nicole Cottart, Londres, Variorum reprints, 1983, texte n° 1 et à J. Sublet, « Le modèle arabe. Eléments de vocabulaire, dans N. Grandin et M. Gaborieau (éds), *Madrassa. La transmission du savoir dans le monde musulman*, Paris, éditions Arguments, 1997.

¹⁷ Ibn al-Miḥtār Yūsuf b. Muḥammad b. ‘Abd Allāh, né vers 610 et mort en 685, voir Ḍahabī, *Tārīḥ al-islām*, éd. Tadmurī (années 681-690), p. 251, notice 357, voir *OA online*, n° 29314 et n° 250666. Il était connu d’Ibn Ṣaṣarā auquel il avait enseigné la calligraphie.

¹⁸ Par Ibn al-Miḥtār, identifié ci-dessus.

Nous savons, grâce au texte conservé à Leyde dont il sera question plus loin, qu'Ibn Ṣaṣarā avait recopié, après ce colophon, des attestations présentes dans la version définitive du *Kitāb al-Rawḍatayn* établie par d'Abu Ṣāma. Le manuscrit présentant plusieurs lacunes, que son ancien possesseur, M. Muḡtaba Minovi a signalées, il est vraisemblable que ces certificats ont disparu avec les autres feuillets¹⁹.

Nous avons reconnu l'écriture d'Ibn Ṣaṣarā dans le manuscrit or. 8074. Le texte de la chronique commence au milieu de l'année 583. Le colophon indique que la fin de la mise par écrit (*ta'līq*) de l'ouvrage a eu lieu en 675/1276 – dix ans après la mort d'Abū Ṣāma. On remarque que le copiste ne donne pas son nom :

« *Tamm al-ğuz' al-tānī min al-Rawḍatayn wa-bi-tamāmihi tamm ġamī' al-kitāb al-ḡamdu li-llāh wa-salawātihi, wāfaqa al-farāğ min ta'līqihi fī šuhūr sana ḡamsa wa-sab'īn wa-sitt mi'a, aḡsana llāh taqḍiyyatuhā* : fin du second volume du *Rawḍatayn*. Avec lui se termine cet ouvrage, louanges et prières à Dieu. La mise par écrit a été achevée l'année 675, que Dieu permette que cette [année] se déroule au mieux ».

C'est parce que ce manuscrit commençait au cours de l'année 583 que nous l'avons confronté au manuscrit 11659 dont le dernier folio s'interrompait au cours de la même année. Toutes deux sont à l'évidence de la même main. On verra que le copiste des manuscrits de Leyde et du Caire écrits en 733/1332 et 734/1333 cite expressément Ibn Ṣaṣarā comme le seul à avoir réalisé une copie sur autographe à partir de la version définitive établie par Abū Ṣāma.

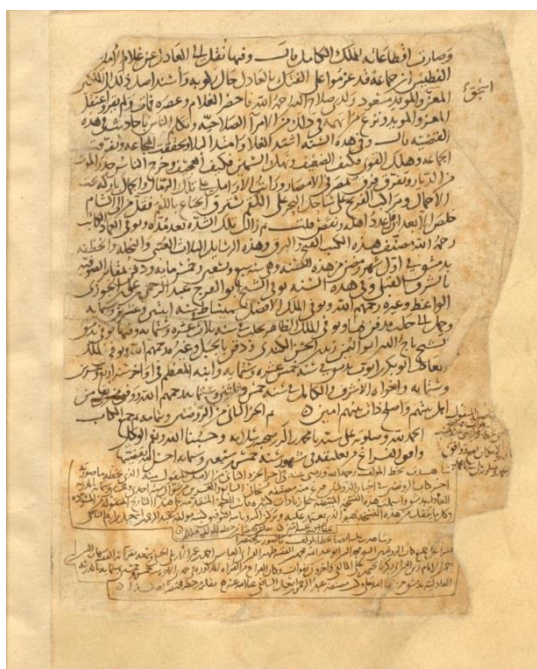
B- L'exigence d'Abū Ṣāma à travers les certificats de transmission du *Rawḍatayn*

Dans la copie sur autographe par Ibn Ṣaṣarā, on verra qu'Abū Ṣāma exige qu'on se réfère exclusivement à la version que lui-même considérait comme définitive (*mubayyaḡa*). Il y préconise que l'on ignore les versions antérieures qui, pour lui, étaient des brouillons (*muṣawwada*) et ne devaient pas être transmises. Les certificats du manuscrit or. 8074 de la British Library nous éclairent à ce propos.

¹⁹ Huit fol. manquent entre le fol. 81 et 82, 18 entre le fol. 143 et 144 et 8 entre les fol. 165 et 166.

1- Le manuscrit or. 8074 de la British Library

Le colophon qui se trouve à la fin du ms. or. 8074 est suivi de précieux certificats de lecture et de transmission qui informent sur les acteurs de cette transmission et sur la rigueur de l'auteur du *Rawḍatayn*. Les trois attestations écrites sont, comme le texte, de la main d'Ibn Ṣaṣarā. Elles méritent d'être lues pour les informations essentielles qu'elles fournissent sur la transmission : Ibn Ṣaṣarā ajoute en effet, en les résumant, le contenu des attestations de la main d'Abū Šāma qui se trouvaient dans la version définitive autographe du *Rawḍatayn*.



British Library, ms or. 8074, fol. 151r.

Première attestation :

« Šāhadtu bi-ḥaṭṭ al-mu'allif raḥimahu llāh wa-raḍiya 'anhu fī āḥir al-ḡuz' al-tānī min al-aṣl al-manqūl minhu llaḍī bi-ḥattihī mā šuratuḥu : "āḥir Kitāb al-Rawḍatayn fī aḥbār al-dawlatayn. Faraḡa minhu muṣannifuhu naṣḥ^{an} fī l-sābi' wa-l-īšrīn min šawwāl sana 651 bi-l-madrasa^t al-Ādiliyya bi-Dimašq wa-štamalat ḥādihī l-nuṣḥa l-mubayyaḍa 'alā ziyādāt katīra fātat al-nuṣaḥ al-mutaqaddima 'alā ḥādā l-tārīḥ al-manqūla min al-musawwada. Wa-kull mā yunqal min ḥādihī l-nuṣḥa huwa llaḍī yu'tamad 'alayhi wa-yurkan ilayhi wa-bi-llāhi al-tawfiq. Katabahu mu'allifuhu 'Abd al-Raḥmān b. Ismā'īl b. Ibrāhīm al-Šāfi'ī 'afā Allāh 'anhu. Āmīn". Naqaltuḥu muḥtaṣar^{an} min ḥatt al-mu'allif ḥākaḍā : J'ai vu, écrit par l'auteur – que Dieu lui fasse miséricorde et soit satisfait de lui – à la fin du second volume de [son] autographe ce qui suit, qui était de sa main et que j'ai recopié : "Fin du Kitāb al-Rawḍatayn fī aḥbār al-dawlatayn. Son auteur en a achevé la mise par écrit le 27 šawwāl 651 dans la madrasa al-Ādiliyya à Damas. Cette

version mise au propre (*mubayyada*) contient de nombreux ajouts qui ne figurent pas dans des versions antérieures à cette date, lesquelles ont été copiées à partir du brouillon du texte (*musawwada*). Il ne faut plus se fier ni recourir qu'à ce qui dérive de cette version. Le succès vient de Dieu. Écrit par son auteur, 'Abd al-Raḥmān b. Ismā'īl b. Ibrāhīm al-Šāfi'ī, que Dieu lui accorde Son pardon. Āmīn". J'ai transcrit ceci en le résumant à partir de l'autographe. »

Commentaire : il est dit explicitement dans cette attestation que différentes versions du même texte ont circulé et que certaines étaient basées sur un brouillon de son auteur. La phrase de l'auteur : « Il ne faut plus se fier ni recourir qu'à ce qui dérive de cette version » est particulièrement injonctive et exprime bien la préoccupation d'Abū Šāma. Rappelons que, d'une manière générale, tout manuscrit qui a servi de base à l'édition d'un texte est susceptible d'être fautif et même remis en cause par son auteur. Ainsi, les lecteurs d'un manuscrit, comme d'une édition, ignorent, en l'absence de certificats de transmission comparables à celui-ci, s'ils ont sous les yeux une version aboutie ou non du texte.

La deuxième attestation est un certificat d'audition et de lecture qui nous donne d'autres informations précieuses sur la transmission du *Rawḍatayn* :

« *Wa-šāhadu 'alayhi ayd^{an} bi-ḥatt al-mu'allif mā šūratuhu muḥtaṣar^{an} : "Qara'a 'alā ḡamīr Kitāb al-Rawḍatayn al-šayḥ Maḡd al-Dīn Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. al-faqīh Ḍuhayr al-Dīn Abī al-'Abbās Aḡmad b. 'Umar al-Irbilī l-Ḥanaḡfī. Wa-sami'ahu bi-qirā'atihi al-faqīh Šihāb al-Dīn Aḡmad b. al-Imām Zayn al-Dīn Abī Zakariyyā Yaḡyā b. 'Alī al-Mālaqī wa-āḡarūn bi-fawāt, wa-kāna al-farāḡ min al-qirā'at al-maḡkūra fī l-ḡumādā al-āḡira sana ḡamsa wa-ḡamsīn wa-sitt mi'a bi-l-madrasat al-'Ādiliyya bi-Dimašq ḡarisa Allāh ta'ālā. Wa-katabahu muṣannifuhu 'Abd al-Raḥmān Ismā'īl al-Šāfi'ī 'afā Allāh 'anhu." Naqaltuhu min ḡattihi muḥtasar^{an} hākaḡā : J'y ai vu aussi de la main de l'auteur, ce qui suit et que j'ai résumé : "Le *Kitāb al-Rawḍatayn* a été lu en totalité par le šayḥ Maḡd al-Dīn Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. al-faqīh Ḍuhayr al-Dīn Abū al-'Abbās Aḡmad b. 'Umar al-Irbilī l-Ḥanaḡfī²⁰. Ont assisté à la séance de lecture : le faqīh Šihāb al-Dīn Aḡmad b. al-Imām Zayn al-Dīn Abī Zakariyyā Yaḡyā b. 'Alī al-Mālaqī²¹ et d'autres, antérieurement à cela. Cette lecture s'est terminée en ḡumādā II 655 à la madrasa al-'Ādiliyya de Damas - que Dieu le Très-Haut la garde. Son auteur a mis ceci par écrit, que Dieu lui accorde Son pardon". J'ai transcrit ceci, à partir de l'autographe, en le résumant. »*

²⁰ Né en 602 à Irbil, dans la région de Bagdad, et mort en 677, voir *Šaḡarāt*, VII, p. 626.

²¹ Il est également cité dans un certificat d'audition – daté de 658 – d'une copie du *Kitāb al-zuhd* d'Ibn al-Mubārak : Damas, Maktaba Refaiya.

Commentaire : Abū Šāma organise en 655, dans la mosquée al-‘Ādiliyya, des séances de lecture et d’audition de son texte du *Rawḍatayn* qu’il avait mis par écrit quatre années auparavant, en 651, dans cette même mosquée. Il y ajoute ensuite ce certificat, résumé ici par Ibn Šaṣarā. On y apprend que la lecture du second *ǧuz*’ a pris fin au mois de ǧumādā II 655, soit trois mois après la fin de la lecture qu’il avait faite du premier *ǧuz*²².

Le 3^e certificat – dans la marge à droite au-dessus des deux autres – est en partie effacé. Ibn Šaṣarā y rappelle que sa copie est faite à partir de l’autographe :

[...] *bi-aṣlihi al-manqūl alladī bi-ḥatt al-mu’allif raḥimahu llāh wa-raḍiya ‘anhu* [...] : [...] Copié sur l’original qui était de la main de l’auteur, que Dieu lui fasse miséricorde et lui accorde Son pardon [...]

Commentaire : On a dit qu’Ibn Šaṣarā avait ajouté également des certificats à la fin du 1^{er} *ǧuz*’. S’ils ne figurent pas dans le manuscrit or. 11659, nous les avons retrouvés dans les manuscrits du Caire et de Leyde. Là, on voit que le scribe avait sous les yeux la copie d’Ibn Šaṣarā et qu’il a pris soin de les reproduire.

2-La copie de Leyde datée de 733²³

En 733 et 734²⁴, Aḥmad b. al-‘Alam b. ‘Abd Allāh²⁵ réalise deux copies du *Rawḍatayn* à partir du manuscrit de la main d’Ibn Šaṣarā. Elles sont conservées respectivement dans les bibliothèques de Leyde et du Caire et ne contiennent que le premier *ǧuz*²⁶. Voici la reproduction du dernier folio du manuscrit de Leyde avec ses attestations.

²² La date est citée dans le troisième certificat du manuscrit de Leyde, or. 77, que nous reproduisons ci-dessous.

²³ Notre gratitude va à nos collègues Zouhour Chaabane et Lahcen Daaif qui nous ont aidés à comprendre les subtilités de la transmission telle qu’elles sont exprimées dans les certificats.

²⁴ Les copies ont été faites à six mois d’intervalle.

²⁵ Il est mort en 739 au Caire : voir *OAonline* n° 15202.

²⁶ Leyde, ms. or. 77 : la mise par écrit se termine à l’aube du vendredi 27 ramadān 733/11 juin 1333. Le Caire, ms. *tārīḥ* 38 : copie datée du 23 rabī II 734/1^{er} janvier 1334.



Leyde, ms. or 77, fol. 224r.

(fin du 1^{er} ġuz')

[Aḥmad b. al-‘Alam b. ‘Abd Allāh :]

« Šāhaddtu ‘alā nushat al-aṣl al-manqūl minha hādīhi l-nuṣḥa wa-hiya ġamī’uha bi-ḥaṭṭ qādī l-quḍāt Mağd al-Dīn Ibn Ṣaṣarā al-Šāfi’ī, raḥimahu llāh, šūratuh yaqūl : J’ai vu, sur l’original à partir duquel j’ai fait cette copie, original qui était entièrement de la main du juge suprême Mağd al-Dīn Ibn Ṣaṣarā al-Šāfi’ī, que Dieu lui fasse miséricorde, ce qui suit. Il disait :

[Ibn Ṣaṣarā :]

“Šāhaddtu ‘alā āḥir al-ġuz’ al-awwāl min al-aṣl al-manqūl minhu hādīhi l-nuṣḥa bi-ḥaṭṭ al-mu’allif” : J’ai vu, à la fin du premier volume que j’ai recopié, ce qui suit, écrit de la main de l’auteur :

[Abū Šāma :]

Āḥir al-muğallada al-ūla min Kitāb al-rawḍatayn. Faraġa minhā muṣannifuhā nash^{am} fi hādī ‘aṣar šahr ramaḍān al-mubārak sana 651 wa-štamalat hādīhi l-nuṣḥa al-mubayyaḍa ‘alā ziyādāt kaṭīra fātat al-nuṣḥ al-mutaqaddima ‘alā hādā l-tārīḥ al-manqūla min al-musawwada. Wa-kull mā yunqal min hādīhi l-nuṣḥa huwa l-aṣl alladī yu’tamad ‘alayhi wa-yurkan ilayhi. Wa-katabahu ‘Abd al-Raḥmān b. Ismā’īl b. Ibrāhīm al-Šāfi’ī muṣannifuhu ‘afā Allāhu ‘anhu : Fin du premier volume du Kitāb al-rawḍatayn. Son auteur en a terminé la mise par écrit le 11 ramaḍān 651. Cette

copie mise au propre (*mubayyada*) contient de nombreux ajouts qui ne figurent pas dans des versions antérieures à cette date, lesquelles se réfèrent au brouillon du texte (*musawwada*). Il ne faut plus transmettre, se fier ni recourir qu'à ce qui dérive de cette version originale (*al-aṣl*). Écrit par l'auteur de l'ouvrage (*muṣannifuhu*) 'Abd al-Raḥmān b. Ismā'īl b. Ibrāhīm al-Šāfi'ī [Abū Šāma], Dieu lui accorde Son pardon) ».

Commentaire : Au-dessous de la première attestation qui fait référence à l'année 651, un certificat nous apprend qu'en 664, des séances de lecture et de transmission ont eu lieu dans le Dār al-ḥadīṭ al-Ašrafiyya en présence du fils d'Abū Šāma, Muḥyī al-Dīn Abū l-Hudā Aḥmad²⁷, et d'autres savants²⁸. Le 8 muḥarram 664, Abū Šāma valide la lecture faite par Ibn al-Miḥtār²⁹ lors de la dernière séance :

« *Wa-šāhadu 'alayhi [sur la copie d'Ibn Ṣaṣarā] mā ṣūratuhu muḥtaṣar^{an} : "Sami'a ḡami' ḥadā l-muḡallad 'alā mu'allifihi al-šayḥ Šihāb al-Dīn 'Abd al-Raḥmān b. Ismā'īl b. Ibrāhīm al-Šāfi'ī : waladuhu Muḥyī al-Dīn Abū l-Hudā Aḥmad, wa-Šihāb al-Dīn Abū l-'Abbās Aḥmad b. Faraḥ al-Išbīlī, wa-Zayn al-Dīn 'Alī b. Aḥmad b. Yūsuf al-Qurṭubī, wa-Šams al-Dīn Ismā'īl b. Aḥmad b. Ibrāhīm al-Mālikī wa-ibnuhu Muḥammad, wa-'Afīf al-Dīn Muḥammad b. Abī Bakr b. Ibrāhīm al-Mu'addīn al-Šāḡūrī wa-Muḥammad b. 'Abd al-Raḥmān b. 'Abd Allāh al-Kanḡī ; wa-sami'a āḥarūn bi-fawāt 'uyyinū fī al-aṣl ; wa-ṣaḥḥā dālīka bi-qirā'at Yūsuf b. Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Šāfi'ī fī maḡālis āḥiruhā 8 muḥarram sana 664 bi-Dār al-ḥadīṭ al-Ašrafiyya. Katabahu qārī'uhu Yūsuf b. Muḥammad ḥāmid^{an} Allāh muṣaliyy^{an} 'alā nabīhi Muḥammad wa-salām^{an}." Naqala dālīka kullahu muḥtaṣar^{an} Aḥmad b. Ṣaṣarā al-Ta'labī al-Šāfi'ī ḡafara llāh lahu : J'y ai vu [sur la copie d'Ibn Ṣaṣarā] ce qui suit, et que je résume : "Ce volume entier a été entendu en présence de son auteur al-šayḥ Šihāb al-Dīn 'Abd al-Raḥmān b. Ismā'īl b. Ibrāhīm al-Šāfi'ī, par son fils Muḥyī al-Dīn Abū l-Hudā Aḥmad, Šihāb al-Dīn Abū l-'Abbās Aḥmad b. Faraḥ al-Išbīlī³⁰, Zayn al-Dīn 'Alī b. Aḥmad b. Yūsuf al-Qurṭubī³¹, Šams al-Dīn Ismā'īl b. Aḥmad b. Ibrāhīm al-Mālikī³² et son fils Muḥammad, 'Afīf al-Dīn Muḥammad b. Abī Bakr b. Ibrāhīm al-Mu'addīn al-Šāḡūrī³³ et Muḥammad b. 'Abd al-Raḥmān b. 'Abd Allāh al-*

²⁷ Ibn Abī Šāma Muḥyī al-Dīn Abū l-Hudā Aḥmad b. 'Abd al-Raḥmān b. Ismā'īl b. Ibrāhīm b. 'Uṭmān b. Abī Bakr al-Maqdisī, né en šawwāl 653/1255-6] et mort en 722, voir Muḥammad Sayyid Ḡād al-Ḥaqq (éd.), *al-Durar al-Kāmina fī a'yan al-mi'a al-tāmina*, I, n° 417.

²⁸ On sait qu'Abū Šāma avait épousé une femme d'origine maghrébine, qu'il avait tissé des liens étroits avec les Maghrébins de Damas, et qu'il avait résidé et enseigné à la madrasa al-'Adiliyya où logeaient et enseignaient des savants maghrébins : voir notamment Louis Pouzet, « Maghrébins à Damas au VII^e/XIII^e siècle », *Bulletin d'Études Orientales (BEO)*, t. 28, Damas, 1975, p. 177-199, voir p. 170-172.

²⁹ Dans les deux pages de titre de la copie sur autographe d'Ibn Ṣaṣarā, il est lecteur-transmetteur des deux volumes. Voir son identité note 75.

³⁰ Mort en 699, voir *OA online* n° 251142 ; voir aussi *al-Durar al-kāmina*, n° 598 où son nom est incomplet.

³¹ Non identifié.

³² Non identifié.

³³ Non identifié.

Kanğī³⁴. D'autres, nommés dans la copie originale, l'avaient entendu auparavant. [L'auteur] a authentifié la lecture faite par [Ibn al-Mihtār] Yūsuf b. Muḥammad b. 'Abd Allāh al-Šāfi'ī lors de la dernière séance, à la fin de muḥarram 664 dans le Dār al-ḥadīth al-Ašrafiyya. Le lecteur, Yūsuf b. Muḥammad, a écrit ceci, louanges à Dieu, salut et prières sur Son prophète Muḥammad." Aḥmad b. Şaşarā al-Ta'labī al-Šāfi'ī en a fait une copie en le résumant, que Dieu lui pardonne. »

Le troisième certificat, toujours de la main d'Aḥmad b. al-'Alam b. 'Abd Allāh est écrit verticalement dans la marge de droite. Il contient le nom du savant qui a terminé la lecture du premier volume à la fin d'une quatorzième séance, le 29 rabī' I 655. Il s'agit de Mağd al-Dīn Muḥammad b. Aḥmad b. 'Umar al-Irbilī³⁵. Il est important de souligner que ces dates – 655 et 664 – sont antérieures à la date de la mise par écrit du manuscrit de Leyde. Les certificats ont donc été recopiés, en même temps que le texte, en 733/1333, sur le manuscrit de référence. Il s'agit bien sûr du manuscrit de la main d'Ibn Şaşarā dont on voit qu'elle fait autorité.

3-Le manuscrit de Paris, une copie tardive dont le colophon reprend la matière des certificats

Voici, en parallèle, le colophon du manuscrit de Paris, BnF, ms. ar. 1700. Celui-ci contient la version complète du *Rawḍatayn* en 294 fol.³⁶ et a été rédigé au début du XII^e/XVIII^e siècle. On voit qu'il a lui aussi comme point de départ le même manuscrit d'Ibn Şaşarā :

³⁴ Non identifié.

³⁵ Il est cité comme lecteur par Ibn Şaşarā dans la deuxième attestation du manuscrit de la British Library, ms. or. 8074.

³⁶ Il s'agit du colophon du second *ǧuz'*. Outre le manuscrit 1700 de la BnF, les seules copies complètes du *Rawḍatayn* sont à Istanbul, Aya Sofya 3214/3215 et à Oxford, Bodleian, Bruce 63, 429 fol.



Paris, BnF 1700, fol. 294v. (colophon)

En effet, le copiste, qui donne son nom : Muḥammad b. Aḥmad al-Būdārī³⁷, reprend ce qu'avait dit Abū Šāma dans son attestation et l'intègre dans son colophon. Il en supprime, où il en oublie quelques mots dont, par exemple, le terme *al-mubayyaḍa* qui pour nous est essentiel. Nous avons reconstitué le texte de ce colophon sous forme de dialogue pour en faciliter la lecture :

[al-Būdārī]

« *Qāla mu'allifuhu 'afā Allāh 'anhu* : L'auteur, que Dieu lui accorde Son pardon, a dit :

[Abū Šāma]

“*Āḥir Kitāb al-rawḍatayn fī aḥbār al-dawlatayn : Farāḡa minhu muṣannifuhu naṣḥ^{an} fī l-sābi' wa-l-īsrīn min šawwāl sana 651 bi-l-madrasat al-Ādiliyya bi-Dimašq. Wa-štamalāt hādīhi l-nuṣḥa 'alā ziyādāt kaṭīra fātāt al-nuṣaḥ al-mutaqaddima 'alā hādā l-tārīḥ al-manqūla min al-musawwada. Wa-kull mā yunqal min hādīhi l-nuṣḥa huwa llaḍī yu'tamad 'alayhi wa-yurkan ilayhi, wa-bi-llāh al-tawfiq. Katabahu mu'allifuhu 'Abd al-Raḥmān b. Ismā'īl b. Ibrāhīm al-Šāfi'ī 'afā Allāhu 'anhu*” : “Fin du *Kitāb al-Rawḍatayn fī aḥbār al-dawlatayn* : Son auteur a achevé la mise par écrit de ce texte le 27 šawwāl 651 dans la madrasa al-Ādiliyya à Damas. Cette version-ci contient de nombreux ajouts qui ne figurent pas dans des versions antérieures à cette date, lesquelles

³⁷ Non identifié.

ont été copiées à partir du brouillon du texte (*musawwada*). Il ne faut plus se fier ni recourir qu'à ce qui dérive de cette version. Le succès vient de Dieu. Ceci a été écrit par l'auteur 'Abd al-Raḥmān b. Ismā'īl b. Ibrāhīm al-Šāfī, que Dieu lui accorde Son pardon, Āmīn."

[al-Būdarī]

*Naqaltuhu muḥtaṣar^{an} min ḥaṭṭ man katabahu min ḥaṭṭ mu'allifihī raḥimahu llāh al-ḡamī. Wawāfaqa farāḡūhu fī l-yawm al-sābi' min ḡumādā l-ūlā sana 1121 'alā yad al-faqīr Muḥammad b. Aḥmad al-Būdarī/Bawdarī 'afā Allāhu 'anhu. [Ta]mm: J'ai transcrit ceci en le résumant (*muḥtaṣar^{an}*)³⁸ à partir du texte qui avait été copié sur l'original. Que Dieu les ait tous en Sa Miséricorde. [La copie] en a été achevée le 7 ḡumādā I de l'année 1121[/1710] de la main du pauvre en Dieu, Muḥammad b. Aḥmad al-Būdarī, que Dieu lui accorde Son pardon. Fin ».*

Le schéma qui suit reconstitue les voies de la transmission du texte du *Rawḍatayn* dans les milieux lettrés de Damas :

³⁸ Ce terme *muḥtaṣar^{an}* a pu prêter à confusion, y compris dans la notice de Georges Vajda qui parle d'un « résumé » du texte alors qu'il s'agit d'un résumé de la déclaration d'Abū Šāma. Voir sa description du ms. ar. 1700 de la BnF (Description des manuscrits arabes musulmans de la BnF. Notes inédites de conservées à la Section arabe de l'IRHT et au Département des manuscrits de la BnF).

La transmission du *Kitāb al-Rawḍatayn* à Damas

651

al-Madrasa al-‘Ādiliyya

11 ramaḍān : fin de la copie *mubayyaḍa* du 1^{er} ġuz’

27 šawwāl : fin de la copie *mubayyaḍa* du 2^e ġuz’

par Abū Šāma

655

al-Madrasa al-‘Ādiliyya : séances de lecture et d’audition

29 rabī’ I : fin de la lecture du 1^{er} ġuz’ après 14 séances

Lecteur : Mağd al-Dīn Muḥammad al-Irbilī

Auditeur cité : Šihāb al-Dīn Aḥmad al-Mālaqī al-Ḥaḍramī

ġumādā II : fin de la lecture du 2^e ġuz’

664

Dār al-ḥadīṯ al-Ašrafiyya : séances de lecture et d’audition

8 muḥarram : dernière séance

Lecteur-transmetteur : Ibn al-Mihtār

Auditeurs cités : le fils d’Abū Šāma et des savants du Maghreb

Le tout authentifié par Abū Šāma

675

Audition puis copie sur autographe
par Ibn Ṣaṣarā

Lecteur-transmetteur :

Ibn al-Mihtār Yūsuf b. Muḥammad

L'examen de ces manuscrits nous montre que la mention du nom de ceux qui ont transmis ces textes est, comme on le sait, importante et que les transmetteurs et les copistes du *Kitāb al-Rawḍatayn* d'Abū Šāma – qui avaient lu, entendu lire par un transmetteur digne de foi, pris sous la dictée ou transcrit le texte à partir de la copie qu'Ibn Ṣaṣarā avait rédigée en 675 – distinguent toujours ici les textes « au brouillon » (*musawwada*) ou « rédigés au propre et attestés par leur auteur » (*mubayyaḍa*). Pour donner en contrepoint l'exemple d'une version « fautive » du *Rawḍatayn*, notons qu'il existe à la BnF un manuscrit daté du VII^e/XIV^e siècle dont la cote est BnF, ms. ar. 1701. Il contient le premier *ḡuz'* du texte, et se poursuit avec la chronique des années 574 à 577. Il s'agit en réalité d'un résumé qui ne correspond ni au texte du *Rawḍatayn*, ni à celui du *'Uyūn al-Rawḍatayn*. Il existe au moins deux hypothèses : il peut s'agir d'une version copiée à partir d'une ancienne version non habilitée par l'auteur ou bien d'un résumé dont l'auteur nous reste inconnu. Ce texte peut être considéré comme un « texte flottant » et faire l'objet d'une recherche.

C. Copies et certificats de transmission du *Muḍayyal*

L'importance qu'Abū Šāma accorde à la transmission de la version définitive de son *Kitāb al-Rawḍatayn* est aussi avérée pour le *Muḍayyal 'alā al-Rawḍatayn*. Nous le voyons avec deux manuscrits conservés à la British Library ms. or. 1538 et ms. or. 1539. Nous avons choisi de reproduire la page de titre du premier manuscrit qui est particulièrement riche en informations sur les modes de transmission des textes. Ce manuscrit or. 1538 comprend 129 folios et se termine avec la fin de l'année 615. La copie n'est pas datée mais les marques de possession indiquent qu'elle a été mise par écrit avant 845. La mise en parallèle de ce manuscrit avec le ms. or. 1539 nous éclaire sur le nom du copiste et la date de la copie. Nous sommes de nouveau en présence d'un texte qui a été fragmenté sans qu'il soit tenu compte de la division en deux *ḡuz'* voulue par son auteur.



British Library, ms. or. 1538, fol. 1r.
Al-muğallad al-awwal min al-Muḏayyal

A. le titre et le nom de l'auteur de la main du copiste :

- *al-Muḏayyal* (le mot est en partie masqué, peut-être par la trace d'un tampon) *'alā l-Rawḏatayn*
- *ta'līf al-šayḥ al-imām al-'allāma Šihāb al-Dīn*
- *'Abd al-Raḥmān b. Ismā'īl b. Ibrāhīm al-ma'rūf bi-Abī Šāma raḥimahu Allāh ta'ālā* (formule indiquant que l'auteur est déjà mort c'est-à-dire que la copie est postérieure à 665/1267).

B. une attestation de la transmission : d'une main différente de celle du copiste ; sur la reproduction, il manque le début de chaque ligne³⁹ :

1. *Ra]waytuhu bi-īd[nihi lahu] wa-li-ḏālika ġamī muṣannafāt Abī Šāma - raḥimahu Allāh*
2. *min] ġamā'a min al-šuyūḥ al-tiqāt minhum Abū (rature) Ishāq al-[...]*
3. *wa-] Muḥammad b. 'Abd al-Raḥmān b. Ibrāhīm al-Laḥmī al-Asyūṭī ; wa-kataba Aḥmad b. 'Abd al-Wāḥid*

³⁹ Nous remercions Lahcen Daaif qui nous a aidées à déchiffrer cette inscription.

4. b. ?] ‘Abd al-M-‘-fī ? al-Ba‘lī min al-awwal bi-Makka wa-min al-tānī bi-l-Qāhira wa-‘an ġayrihimā
5. minhum ‘an qāḍī l-quḍāt Badr al-Dīn [Abū] ‘Abd Allāh Muḥammad b. Ibrāhīm b. Sa‘d Allāh b. Ğamā‘a
6. b.] ‘Alī b. Ğamā‘a al-Kinānī ‘an al-mu’allif. [...] Muḥammad b. Aḥmad b. Muḥammad b. al-Qāsim (?)
1. J’ai transmis [ce volume], j’avais la permission [de l’auteur] et c’est pourquoi j’ai transmis tous les ouvrages d’Abū Šāma, que Dieu l’ait en Sa Miséricorde –
2. [je l’ai reçu] de savants dignes de foi, dont Abū (rature) Ishāq al- [...]
3. et] Muḥammad b. ‘Abd al-Raḥmān b. Ibrāhīm al-Laḥmī al-Asyūṭī⁴⁰. [Attestation] écrite par Aḥmad b. ‘Abd al-Wāḥid
4. b. ?] ‘Abd al-M-‘-fī ? al-Ba‘lī⁴¹ [je l’ai reçu] du premier à la Mecque, du second au Caire. [Je l’ai reçu]
5. aussi par l’intermédiaire d’autres savants que ces deux-là, parmi lesquels le qaḍī l-quḍāt Badr al-Dīn [Abū] ‘Abd Allāh Muḥammad b. Ibrāhīm b. Sa‘d Allāh Ibn Ğamā‘a
6. b.] ‘Alī b. Ğamā‘a al-Kinānī⁴², [qui] avait reçu [le texte] de l’auteur. [...] Muḥammad b. Aḥmad b. Muḥammad b. al-Qāsim (?)⁴³.

Commentaire : Cette inscription non datée, écrite par Aḥmad al-Ba‘lī après la mort d’Abū Šāma indique que ce texte, ainsi que l’ensemble des ouvrages d’Abū Šāma, ont été transmis à des savants dont Badr al-Dīn Ibn Ğamā‘a, contemporain et disciple de l’auteur. On est là en présence d’un transmetteur qui a reçu une *iğaza* d’Abū Šāma et revendique son droit à transmettre lui aussi les ouvrages d’Abū Šāma.

Cinq marques de possession postérieures à cette inscription sont datées des années 845/1441, 888/1483, 8(?)89/1484 et 9(?)41/1534. Celle de 845 est au nom d’un certain Yaḥyā b. Ḥiğḡī al-Šāfi‘ī, peut-être un parent de l’historien Abū l-‘Abbās Šihāb al-dīn Aḥmad qui fait partie de notre famille de textes⁴⁴.

⁴⁰ Père du grammairien Ibrāhīm b. Muḥammad al-Asyūṭī, m. en 790 et commentateur de la *qaṣīda* Bānat Su‘ād.

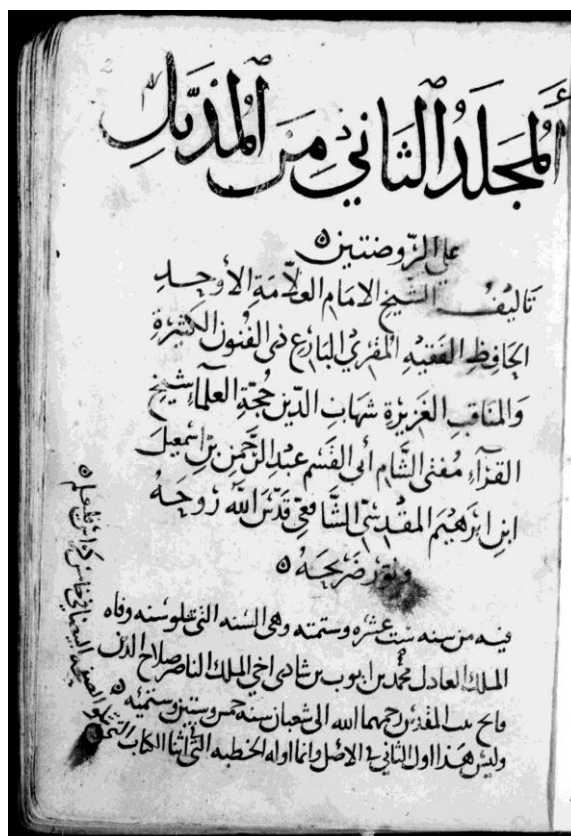
⁴¹ Non identifié.

⁴² Badr al-Dīn Muḥammad b. Ibrāhīm b. Sa‘d Allāh, 639/1241-733/1333. Voir *EP*, K.S. Salibi, III, p. 771-772 ; *Studia islamica*, IX, 1958, p. 97-109. Voir aussi ‘Alam al-dīn al-Birzālī, *Mašyaḥa qāḍī l-quḍāt Ibn Ğamā‘a*, Beyrouth, Dār al-ğarb al-islāmī, 2 vol., 1988.

⁴³ Non identifié.

⁴⁴ Voir note 17 et *infra*.

Le manuscrit ms. or. 1539 est intitulé *al-muğallad al-tānī min al-Muḏayyal ‘alā al-Rawḏatayn*. Il est censé être le second *ğuz*’ mais il contient en réalité le texte des années 616 à 624 qui font partie du premier *ğuz*’, et le texte du second *ğuz*’ dans son entier jusqu’à l’année 665/1267.



British Library, ms. or. 1539, fol. 2r.

Sous le titre, le nom de l’auteur est développé de manière emphatique, chaque élément du nom y étant accompagné d’adjectifs laudatifs mais il manque le nom sous lequel l’auteur est le plus connu : Abū Šāma. On trouve ensuite cette mention parfaitement lisible sur la reproduction :

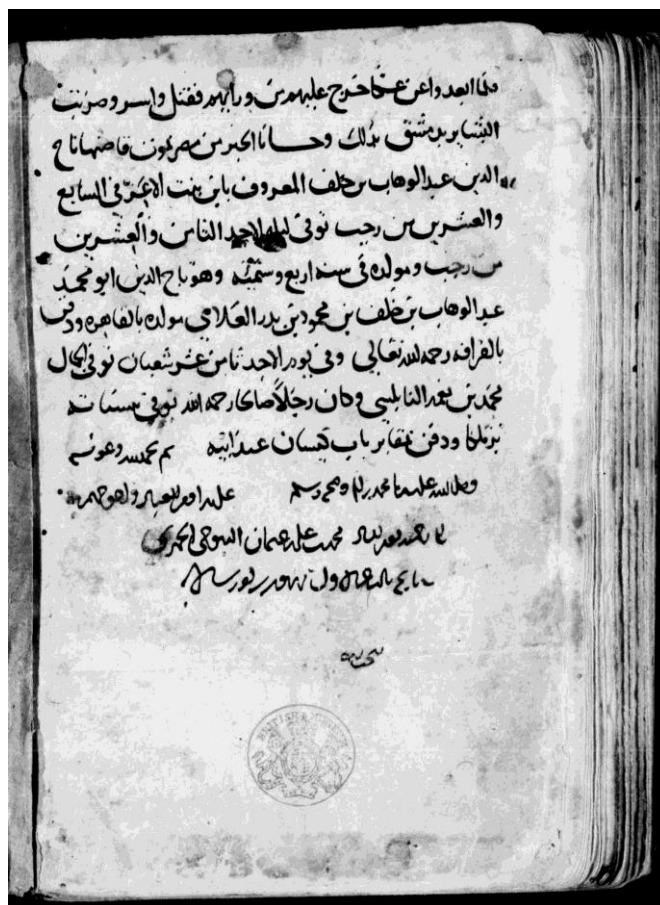
« Dans ce [volume on trouve la chronique] des années 616 – année qui suit celle de la mort d’al-Malik al-‘Ādil Muḥammad b. Ayyūb b. Šādī, frère d’al-Malik al-Nāšir Salāḥ al-Dīn, le conquérant de Jérusalem, que Dieu les prenne tous deux en Sa miséricorde – au mois de ša‘bān de l’année 665. Ceci n’est pas le début du second [volume] dans l’original ; il commence avec le [texte du] prône qui se trouve dans le second volume après la page blanche dans le cinquième cahier, Dieu est le plus savant ».

Au fol. 48v., à la fin de l’année 624, le copiste a écrit :

« *Hādā āḥir al-muğallad al-awwal fī aṣlihi wa-awwal al-muğallad al-tānī ; fī aṣlihi al-ḥuṭba allatī tatlū al-bayḍā' yusratuhu* : ceci est la fin du premier volume dans l'original et le début du second : dans l'original [on trouve] le texte qui suit avec une page blanche à sa droite ».

Commentaire : Le copiste indique clairement ici qu'il avait sous les yeux un « original » (*al-aṣl*) et il en fait une description précise. Au fol. 49, on s'attend, comme il l'annonce à la fin du premier volume, à trouver la chronique de l'année 625. En réalité, ce second *ğuz'* commence par une introduction dans laquelle Abū Šāma revient sur des événements qui se sont déroulés des années 620 à 624. Selon notre théorie des « textes flottants », il s'agit là d'une version qui n'est pas encore mise au propre (*mubayyada*) par son auteur. Le fait qu'elle ne comporte aucun certificat de lecture et de transmission va dans ce sens.

Datée du 13 rabī I 709 soit 44 ans après la mort de l'auteur, elle est de la main de Muḥammad b. 'Alī b. 'Uṭmān al-Tanūḥī al-Ḥamrī⁴⁵.



British Library, ms. or. 1539, fol. 158v. : colophon

⁴⁵ Non identifié.

Ces deux manuscrits 1538 et 1539 de la British Library sont de la même main :

« *‘alā-yad afqar al-‘ibād wa-aḥwaǧihim ilā raḥmatihi yawm al-tanādi* : De la main du plus pauvre des serviteurs [de Dieu] et de celui qui a le plus besoin de Sa miséricorde le jour de l’interpellation réciproque ».

Ils n’ont pas été utilisés par l’éditeur. Cependant, ils ont plusieurs qualités : ils ont été copiés peu après la mort de l’auteur, et nous avons relevé des variantes textuelles par rapport à l’édition existante. Ils donnent en tout cas une idée de la manière dont des textes peuvent être à la fois fiables et avoir subi des altérations. Des exemples : dans le ms. 1538, on trouve les années 590 à 615 (9 lignes seulement sont consacrées à cette année 615). Les folios 120r. à 128v. qui concernent l’année 597 – année qui figure on le sait à la fois dans le *Rawḍatayn* et le *Muḍayyal* – ont été déplacées à la fin du manuscrit, peut-être au moment de la reliure. Par ailleurs deux pages (fol. 21r. et 21v.) sont insérées au début de l’année 597. Elles sont d’une main inconnue, dans une écriture peu soignée et peu en harmonie avec le texte. Autre particularité : dans ces deux folios, les obituaires sont introduits par *wa-fihā māta* au lieu de *wa-fihā tuwuffiya*. Elles contiennent la notice succincte d’un personnage qui ne figure pas dans l’édition : celle d’Abū l-Makārim Aḥmad b. Muḥammad al-Mua‘ddil, ainsi que de brèves notices concernant Ibn al-ǧawzī et ‘Imād al-Dīn al-Iṣfahānī que l’on retrouve, mais plus développées dans l’imprimé. Toujours de la même main, un dernier folio a été ajouté au manuscrit, signalant à tort la fin de la première partie du *Muḍayyal*.

L’édition du *Muḍayyal*, rappelons-le, porte le titre *Taraǧim riǧāl al-qarnayn al-sādis wa-l-sābi‘* et a été faite sur la base d’un seul manuscrit non identifié daté de 967⁴⁶. À notre connaissance, il existe au moins cinq autres copies qui portent toutes le même titre : *al-Muḍayyal ‘alā l-Rawḍatayn*⁴⁷. Trois d’entre elles ont été mises par écrit au début du VIII^e/XIV^e siècle, peu de temps après la mort d’Abū Šāma. Elles pourraient éveiller la curiosité d’éventuels éditeurs.

Conclusion

Les copistes des ouvrages d’Abū Šāma ont un rôle important, à la fois exemplaire et transgressif. Rappelons que, dans la mise par écrit des textes manuscrits, l’idéal est que l’auteur écrive lui-même son texte afin de donner à des lettrés « licence de le transmettre » (*iǧāza*). Ont alors lieu des séances de lecture et de transmission à l’issue desquelles l’un des

⁴⁶ Voir l’édition Kawṭarī de 1947, p. 240.

⁴⁷ Voir la liste récapitulative à la fin de cet article.

participants écrit, dans un espace laissé en blanc dans le manuscrit, un certificat attestant de cette lecture en public avec la date et le lieu de l'événement, ainsi que le nom des participants, du moins des plus connus d'entre eux. La transmission se trouve ainsi enregistrée selon des règles strictes et c'est le début de la mise en place d'une « chaîne de garants » qui, avec le temps, s'enrichira du nom de nouveaux transmetteurs.

Dans le cas du *Rawḍatayn* le processus est différent : on a vu qu'Abū Šāma qui, rappelons-le, mourut en 665, avait exprimé avec autorité le souhait qu'une seule version de son texte, qu'il avait définitivement mise au propre (*mubayyaḍa*) en 651, soit reconnue comme la seule valable et que les lettrés ne devaient transmettre que celle-ci. On a vu aussi que le descendant d'une grande famille de savants, le jeune Ibn Ṣaṣarā, avait eu entre les mains ce texte écrit de la main de l'auteur, et qu'en 675 il en avait fait une copie qui fut considérée comme la référence incontournable.

Les transmetteurs venus après Ibn Ṣaṣarā ont scrupuleusement suivi les indications impératives d'Abū Šāma et des copistes ont reproduit non seulement le texte du *Rawḍatayn* mais aussi recopié le libellé des exigences de l'auteur, en les résumant certes mais en conservant ses éléments essentiels. Leur volonté d'honorer l'auteur, et leur respect d'un texte élaboré avec tant de soin sont à l'origine d'un phénomène singulier qui vient perturber l'ordre établi, dans le mode de transmission des textes pratiqué depuis les premiers siècles de l'hégire. Pour sa part, le manuscrit conservé à Paris sous le n° 1700 dérive aussi de cette copie *princeps* mais le copiste – qui a terminé son travail en 1121/1710 – n'a intégré dans le corps même de son colophon que le libellé de l'attestation autographe datée de 651, omettant les certificats. En revanche, après le colophon daté de l'année 733 du manuscrit conservé à Leyde, le copiste reproduit in extenso l'attestation datée de 651 et les certificats de lecture : ils ont été établis d'après la copie d'Ibn Ṣaṣarā et sont datés de 664 et 665 avec les noms de ceux qui participaient aux séances de lecture et de transmission et les lieux de cette transmission à Damas.

Accompagnés de ces certificats « fossiles », les manuscrits du *Rawḍatayn* s'inscrivent hors du temps. S'ouvre alors la possibilité d'une redéfinition du certificat de lecture : il peut ne pas être le témoignage d'une transmission du texte manuscrit que l'on a entre les mains mais avoir pour rôle de conserver le souvenir d'une transmission bien antérieure dont on reproduit le libellé.

Il faut ainsi veiller à considérer parfois avec circonspection non seulement les textes mais le contenu des certificats de transmission. C'est, dans ce cas, le type d'écriture du

scribe – et éventuellement la qualité du papier – qui permettent de dater tel manuscrit qui se trouve comme décalé dans le temps. L'idée de « texte flottant » s'applique dès lors aux textes manuscrits comme aux éditions. Nombre de versions manuscrites inabouties ont été conservées, trop d'éditions reposent sur ces documents imparfaits.

Muriel Roiland et Jacqueline Sublet, IRHT-CNRS

ANNEXE

Liste des manuscrits utilisés pour l'édition des chroniques d'Abū Šāma

I. *K. al-Rawḍatayn*,

I.1. Abū-i-Su'ūd Afendī éd. (imprimerie Wādī l-Nīl au Caire) *ṭab'ā ḡadīda*, Le Caire 1287/1870-71, 527 p.

Contenu de l'édition : chronique des années 511 à 597 (lacune : années 591 et 592)

Manuscrits :

- Le 1^{er} ḡuz' : Le Caire, Dār al-kutub, tāriḥ 108, copie datée du 23 rābi' II 734/1334, par Aḥmad b. al-'Alām b. 'Abd Allāh ;
- Le second ḡuz' : Le Caire, Dār al-kutub, tāriḥ 108, copie datée de 1123, 305 fol.

I.2. Muḥammad Ḥilmī Muḥammad Aḥmad éd. : 1^{re} édition 1956-1962, 2^e édition en 1998 avec Muṣṭafā Ziyādeh, 2 vol.

Contenu de l'édition : 1^{er} ḡuz' seulement.

Manuscrits :

- Le Caire, Dār al-kutub, tāriḥ 108 ;
- Copenhague, Det Kongelige Bibliotek, Arab CLIV, copie sur autographe établie le 7 dū-l-ḥiḡḡa 676/1278, 218 fol. Cette copie ne contient pas les attestations d'Abū Šāma.

Hilmy cite d'autres manuscrits dont il donne une brève description. Nous révisons ici ses indications.

- Copies complètes des 2 ḡuz' :
 - Istanbul, Bibl. Aya Sofya 3214/3215 ;
 - Oxford, Bodleian Library, Bruce 63, copie datée de 1085/1674, 429 fol. ;
 - Paris, BnF., ar. 1700, copie datée de 1121/1709, par Muḥammad b. Aḥmad al-Būdarī, 294 fol.
- Copies comportant un seul ḡuz' :
 - 1^{er} ḡuz' :
 - Leyde, Universiteitsbibliotheek, or. 77, copie datée du vendredi 27 ramaḏān 733/11 juin 1333, par Aḥmad b. al-'Alām b. 'Abd Allāh, 224 fol. ;

- Paris, BnF, ar-5882, copie non datée, sans page de titre ni colophon. Elle peut être datée du XVIII^e siècle. Le titre est donné au fol. 5 v., 329 fol. Hilmy la classe dans les copies incomplètes.

2^e ġuz' :

- Le Caire, Dār al-kutub, ta'rīḥ 108.

• Manuscrits incomplets :

- Copenhague, Det Kongelige Bibliotek, Arab CLV, copie de 676, Lacunes : années 574-575 et 576 et fol. 122v. et 123r. Non datée mais de la même main que le manuscrit Arab CLIV, 273 fol. ;
- Paris, BnF, ar. 1701, copie du début VIII^e/XIV^e siècle qui est un abrégé du *Rawḍatayn* (1^{er} ġuz' augmenté des années 574 à la fin de l'année 577), 211 fol. ;
- Berlin, Staatsbibliothek-Preussischer Kulturbesitz, Ahlwardt 3350 (Mq 121), non datée : c'est un extrait de 17 fol. (fol. 257 à 274);
- Istanbul, Maktaba Koratelabizard 280, copie du IX^e/XV^e siècle (jusqu'à l'année 569) ;
- Londres, British Library, Add. 24015, copie de 1074/1163, commence avec l'année 577 ;
- Londres, British Library, Richmond, Add. 7312, copie du XV^e siècle, deux mains différentes, commence avec l'année 569 et se termine avec l'année 580, 174 fol. ;
- Berlin, Staatsbibliothek-Preussischer Kulturbesitz, Ahlwardt 9778 (We. 1723), datée de 1208, extrait (fol. 25 à 32v.) ;
- Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Arabisch 898, non datée, va jusqu'à l'année 545, 84 fol.
- Munich, Bayerische Staatsbibliothek, cod.arab. 404, non datée, 382 fol. ;
- Oxford, Bodleian Library, Marsh. 383. Selon Hilmy, il s'agit une copie du second ġuz', mais elle contient en réalité les années 574 à 635, 274 fol. Nikoll Clarke estime que le manuscrit est de la même main que le ms. Clarke, or. 7, ce que nous n'avons pas vérifié.

I.3. Ibrāhīm al-Zaybaq, Beyrouth, Mu'assasat al-Risāla, 1997, 4 volumes : vol. I : jusqu'à l'année 560, vol. II : 561-573, vol. III : 574-583 et vol. IV : 584-597.

Pour les volumes I et II qui correspondent au 1^{er} ġuz', trois manuscrits :

- Copenhague, Det Kongelige Bibliotek, Arab CLIV, également utilisée par Hilmy ;

- Oxford, Bodleian Library, Clarke, or. 7 (cote non donnée par l'éditeur), le nom du copiste et la date sont effacés au dernier folio, mais on trouve une marque de possession en 808/1405, 250 fol. ;
- Munich, Bayerische Staatsbibliothek, cod.arab. 404, copie de la fin du XI^e/XVII^e siècle selon Zaybaq, 382 fol.

Pour les volumes III et IV qui correspondent au second *ǧuz'*, trois manuscrits :

- Oxford, Bodleian, Marsh 383, copie incomplète ;
- Copenhague, Det Kongelige Bibliotek, Arab CLV ;
- Berlin, Staatsbibliothek-Preussischer Kulturbesitz, Ahlwardt 9812 (We 127), copie de 938/1532 commence au milieu de l'an 577, 151 fol.

I.4. Ibrāhīm Šams al-Dīn, Beyrouth, Dār al-kutub al-‘Ilmiyya, 2002, 4 volumes.

Contenu de l'édition : vol. I : jusqu'à 560, vol. II : 561 à 573, vol. III : 574 à 583, vol. IV : 584-597.

Manuscrits : aucune indication. Il s'agit probablement une reprise de l'édition de Zaybaq.

Manuscrits du *Rawḍatayn* non cités dans les éditions

- Londres, British Library, ms. or. 11659, copie sur autographe par Ibn Ṣaṣarā, 260 fol. ;
- Londres, British Library, ms. or. 8074, copie sur autographe par Ibn Ṣaṣarā, 151 fol. ;
- Khuda Bakhsh, Oriental Public Library, ms. 2323, 334 fol.

II. *Al-Muḍayyal ‘alā al-Rawḍatayn*, édité sous le titre *Tarāǧim riǧāl al-qarnayn al-sābi‘ wa-l-sādis*, sur la base d'un seul manuscrit daté de 967/1559, lieu de détention inconnu.

Autres copies manuscrites complètes :

Istanbul, Bibl. Köprülü 1080 (photo. Le Caire V 191) : cité par Brockelmann

Copies complètes que nous connaissons :

- Berlin, Staatsbibliothek-Preussischer Kulturbesitz, Ahlwardt 9813 (Sprenger 53), copie datée c. 700/1300 (IRHT-CDc 03076), 178 fol. ;
- Copenhague, Det Kongelige Bibliotek, Arab CLVI, copie datée de 728/1328, 187 fol. ;
- Médine, Bibl. ‘Ārif ḥikmat, tārīḥ 571, 180 fol. ;
- Londres, British Library, Or. 1538, années 590 à 615, 125 fol. ;
- Londres, British Library, Or. 1539, années 616 à 665, copie datée du 13 rabī I 709, de la main de Muḥammad b. ‘Alī b. ‘Uṭmān al-Tanūḥī al-Ḥamrī, 158 fol.

III. *‘Uyūn al-Rawḍatayn*

L'édition du texte – début de l'ouvrage p. 179 – a été faite sur la base de trois manuscrits :

- Londres, British Library, Or. 1537 : copie sur autographe de la main de Ḥalīl Ibn Kaykaldī (c'est la copie la plus ancienne) ;
- ms. Istanbul, Köprülü 1153 ;
- ms. Rabat 251.